

1) Présente les débuts de l'Empire ottoman.

Quel évènement le transforme en grande puissance ? Explique pourquoi. (Début frise p 118, doc 1-2-4 p 118-119)

2) Dans quels domaines voit-on l'apogée de l'Empire ottoman au milieu du XVIème siècle ? (doc 1-2-3 p 120-121, doc 5 p 121-2^e paragraphe uniquement-, doc 1 poly)

3) Comment l'Empire arrive-t-il à diriger son immense territoire ? (4 éléments à trouver) (doc 3 p 119, doc 5 p 121-1^{er} paragraphe uniquement-, doc 2 poly)

4) Comment gère-t-il ses populations non musulmanes ? (doc 3 p 119, doc 5 p 121-3^e paragraphe uniquement-)

5) Présente les premières fragilités militaires et économiques qui apparaissent dès le XVIème siècle ? Sur quel espace l'Empire va-t-il être obligé de se recentrer ? (doc 1 et 3 p 120-121, **vidéo 1**)

6) Quel sentiment domine au XIXème siècle dans l'Empire ?

Quelles réformes met-il en place ? (3 catégories)

Avec quels succès ? (doc 3 poly)

7) Malgré les réformes comment apparaît la puissance de l'Empire ottoman au XIXème siècle ? (frise et doc 1 p 122 -uniquement partie sur le XIXème siècle)

8) Quelles conséquences ont les réformes et comment le sultan y réagit ? (doc 4 poly)

9) A partir de 1908 qui contrôle le pouvoir dans l'Empire et avec quelles idées ?

Arrivent-ils à enrayer le déclin ? (**vidéo 02**, doc 3 p 123)

10) Comment la Turquie participe-t-elle à la 1^{ère} GM ? Avec quelles conséquences en 1920 ? (**vidéo 03**, doc 4 p 123)

11) Présente le sursaut nationaliste turc après 1920 et ses conséquences. (**vidéo 04**, doc 4 p 123)

Doc 1 : Les janissaires

Au XVIème siècle, le diplomate de Busbecq, en route pour Istanbul, décrit le système des janissaires.

A Buda, pour la première fois, je vis des janissaires. C'est ainsi que les Turcs appellent l'infanterie d'élite de la garde du sultan. Quand leur effectif est au complet, le roi des Trucs peut en présenter 12 000. Ils sont dispersés presque partout dans le royaume pour servir de rempart contre l'ennemi ou protéger les chrétiens ou juifs des violences de la foule. Et il n'est pas de village un peu peuplé, de ville ou de forteresse où ne se trouvent pas quelques janissaires. Ils portent des vêtements qui descendent jusqu'aux talons. [...]. Sur le front se dresse un cône oblong brodé d'argent doré et orné de pierres précieuses mais sans grande valeur.

Ogier Ghiselin de Busbecq, *Les Lettres turques*, Paris, Honoré Champion, 2010

Doc 2 : La puissance du sultan

Le sultan fait siennes les traditions romaines (il devient *imperator*), turque (il se dit *khan*) et islamique (il est sultan et *ghazi*¹). Aux yeux des musulmans de son temps, il tire son prestige du fait qu'il a réuni la communauté musulmane et repris la conquête des terres infidèles. L'émir de La Mecque lui écrit : « Vous êtes supérieurs à nous et à tous les sultans de l'islam parce que vous avez conquis des pays appartenant aux Européens et à leurs pareils ».

De cette assimilation du souverain à sa mission islamique, la titulature de Soliman rend pleinement compte : « sultan des sultans du monde » et « sultan de l'Est et de l'Ouest », il est « l'ombre de Dieu sur les terres » et « le dispensateur de couronnes » [...]. Il néglige d'y ajouter un titre qui aurait marqué sa prééminence sur tous les souverains : celui de calife².

Olivier Bouquet, « Les Ottomans Questions d'Orient », *Documentation photographique*, juillet-août 2018.

¹ Guerrier de l'Islam

² Souverain musulman, successeur de Mahomet, doté du pouvoir religieux et politique.

Doc 3 : Les réformes de l'Empire ottoman au XIXe siècle

Dès le XVIIe siècle, les Ottomans ont le sentiment d'un déclin, mais moins par rapport au monde chrétien que par rapport à leur propre âge d'or XVe-XVIe siècle, qui a vu les conquêtes les plus spectaculaires et la construction d'un puissant empire politique. Des penseurs, des réformateurs s'alarment de la moindre efficacité du système.

[...] Ces réformes sont appelées les Tanzimat, les « réorganisations », allant de 1839 jusqu'aux années 1880, et seront d'une ampleur sans précédent. Il s'agissait au départ de restaurer l'autorité centrale, d'accroître les ressources du Trésor par la recherche d'une efficacité plus grande de la collecte des impôts, de moderniser la bureaucratie.

Cette modernisation heurte parfois, car, de proche en proche, les réformes touchent profondément la société : égalité des sujets - musulmans majoritaires, ou chrétiens et Juifs minoritaires -, rénovation de la justice, introduction d'un enseignement moderne détaché de la tradition religieuse, lois sur la presse permettant l'émergence d'une élite critique et modernisée. En 1856, un nouveau train de mesures achève de transformer l'administration ottomane, en ouvrant ses portes aux minorités ; l'édit impérial garantit aussi l'égalité de tous les sujets de l'Empire devant la loi, quelle que soit leur religion.

Par ailleurs, l'État ottoman cherche à moderniser son économie. Il construit des routes, des chemins de fer et autres infrastructures modernes avec l'adoption du télégraphe. Il modifie le régime des terres. S'en suivent des travaux d'irrigation, introduisant de nouvelles cultures - le coton à longues fibres -, grâce au concours de techniciens français. L'économie décolle. [...]

A partir des années 1840, avec l'essor de l'imprimerie, la plus grande diffusion des livres et la naissance de la presse, les idées de démocratie, de liberté, de droits de l'homme se répandent, inquiétant tout d'abord mais gagnant rapidement les élites chrétiennes, turques et arabes. Une constitution libérale limitant les pouvoirs du sultan est même proclamée en 1876 ! [...]

Ces réformes ne suffisent pas à renverser la tendance et, en Méditerranée, le rapport des forces se dégrade au détriment des Ottomans qui font de plus en plus appel à la technique et à la finance européennes, et doivent subir l'arrogance et les intrigues de techniciens européens porteurs d'un savoir-faire. Par exemple, en territoire ottoman, la première voie ferrée, de Smyrne à Aydin, financée par des capitaux britanniques, est inaugurée en 1866.

Lucette Valensi, *L'Histoire*, Collections 45, décembre 2009.

Doc 4 : Les Tanzimat, une réussite ?

En 1839 puis en 1856 le sultan Abdulmecid instaura le droit à la propriété privée et l'égalité de tous les Ottomans, sans distinction de race ni de religion. Les réformes visaient, avant tout, à « sauver l'Etat ». Les réformes produisirent cependant un des résultats contraires aux attentes des réformateurs.

Loin de se laisser transformer en composantes d'une « nation » ottomane, les diverses communautés non musulmanes se conquirent de plus en plus comme des « nations » étouffées par des « ténèbres asiatiques ». [...] Les réformateurs voyaient dans les nouvelles écoles militaires et civiles « à la française » le pilier central d'une nouvelle bureaucratie fidèle et efficace. Le résultat fut l'émergence d'une élite turque plus attirée par l'action révolutionnaire que par le devoir d'obéissance.

[...] En 1876, le sultan ottoman était assassiné lors d'un coup d'Etat monté par des officiers et bureaucrates civils. [...] Le traumatisme du régicide et le recul territorial constant poussa son successeur Abdulhamid à centraliser le pouvoir à l'extrême en annulant rapidement la Constitution et à contrebalancer les effets de l'occidentalisation par une doctrine très conservatrice.

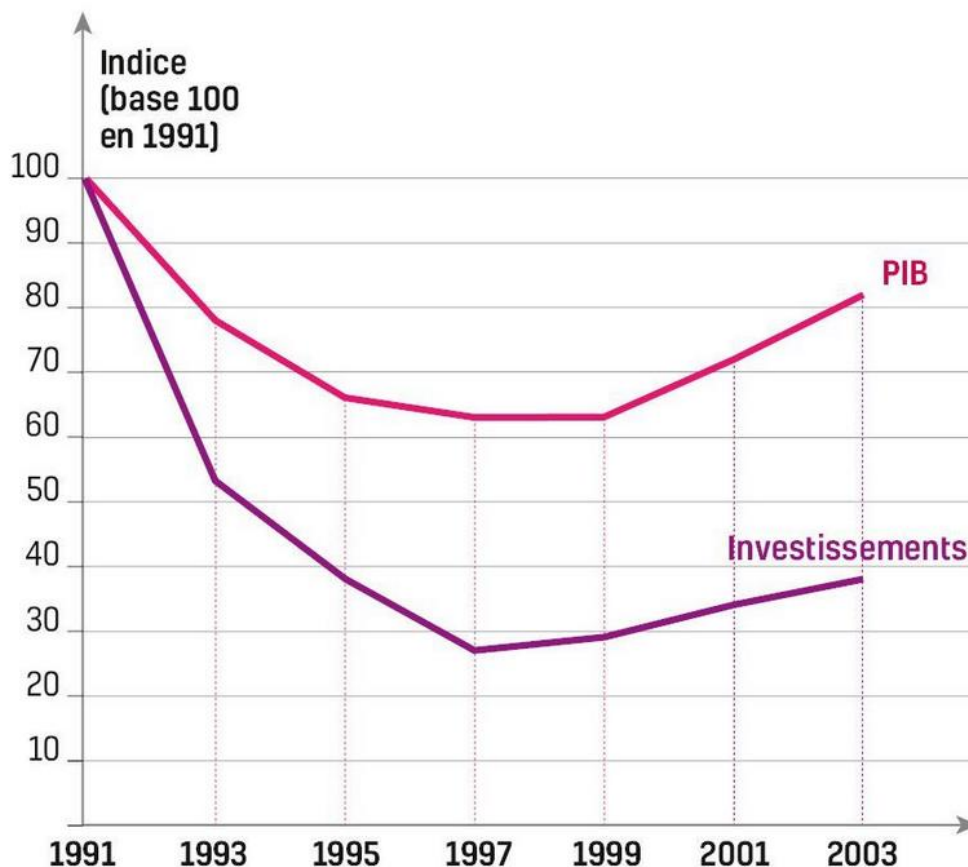
[...] Il semble avoir pris conscience, qu'à terme l'empire allait rétrécir et se replier sur l'Anatolie. Sa doctrine visait donc à homogénéiser ce noyau dur anatolien et à le protéger par une périphérie de populations musulmanes mais non turques de l'Empire (comme les Kurdes). Les massacres de 1894-1896 contre la minorité arménienne chrétienne, firent au moins 100 000 victimes. Ils constituèrent le premier pas concret vers la réinvention de l'Anatolie comme une entité uniquement turque et musulmane.

Hamit Bozarslan, *Histoire de la Turquie contemporaine*, 2010

- 1) Pourquoi l'URSS est-elle en échec dans les années 1980 ? (3 éléments à voir avec doc 1 poly-uniquement les 2 1ers paragraphes, doc 2 poly)
- 2) Que tente de faire le nouveau dirigeant au pouvoir en URSS? (doc 3 poly)
- 3) D'où viennent les contestations qui ébranlent le pouvoir de Gorbatchev et de l'URSS? (doc 1 p 126, doc 1 poly-uniquement 2^e et 3^e paragraphe-, **vidéo 5 //** doc 2 p 126-1^{er} paragraphe-, doc 1 p 124)
- 4) Comment finit par disparaître l'URSS ? (Frise p 126, doc 2-3-4 p 126-127)
- 5) Quelles politiques intérieure et extérieure a mené Boris Eltsine ? (doc 4 poly)
- 6) Quelles difficultés vont en découler pour la population et la Russie ? (doc 4-5-6 poly)
(Bonus si temps sur Eltsine et ses problèmes de santé : <https://youtu.be/pXoJOdBp9s>)

Doc 5 : Le déclin économique de la Russie sous Boris Eltsine

Entre 1989 et 1998, le PIB chute de 55 % et le taux de mortalité augmente de plus de 30 %. En 1995, 50 % de la population vit sous le seuil de pauvreté.



Doc 1 : Les dernières années de l'URSS

On remplissait le plan et même on le dépassait, mais il n'y avait rien dans les magasins. On manquait de tout. [...] Les saucisses et les raviolis étaient des denrées de luxe. Au comité régional [du parti], nous répartissions le peu que nous obtenions : dix réfrigérateurs et cinq manteaux fourrés pour telle usine, deux salles à manger yougoslaves et dix sacs à main polonais pour tel kolkhoze... On attribuait des casseroles et des sous- vêtements féminins. Des collants... Une société pareille ne pouvait tenir que sur la peur. Sur l'état d'urgence. Toujours plus d'exécutions, toujours plus de gens en prison.

[...] Les fonctionnaires s'enfermaient dans leurs bureaux en tirant les rideaux. Un détachement renforcé de la milice montait la garde nuit et jour devant l'entrée du bâtiment du comité régional. Nous avons peur du peuple, et le peuple, par inertie, avait encore peur de nous. Après, ils ont cessé d'avoir peur... Des milliers de gens se rassemblaient sur la place. Je me souviens d'une pancarte qui disait : « À bas 1917 ! À bas la révolution ! »

[...] Gorbatchev était faible. Il louvoyait. Il était soi-disant pour le socialisme... Et il voulait le capitalisme. Il cherchait surtout à plaire à l'Europe, à l'Amérique. Là-bas, on l'applaudissait : « Gorby ! Gorby ! » Il leur parlait de la perestroïka... (Elle se tait.) Le socialisme était en train de mourir sous nos yeux.

Témoignage d'Elena lourevna S., troisième secrétaire du comité régional du Parti communiste, recueilli par Svetlana Alexievitch, dans *La Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement*, Actes Sud, 2013.

Doc 2: L'URSS envahit l'Afghanistan (1979-1989)

Dans le contexte de la guerre froide, l'URSS envahit le 25 décembre 1979 l'Afghanistan pour retrouver une influence en déclin dans le pays. Elle installe un afghan communiste de confiance au pouvoir : Babrak Karmal mais se heurte rapidement à une rébellion dans tout le pays.

Cette rébellion, soutenue par les USA et les Occidentaux, prend de l'ampleur, résiste et le conflit s'enlise.

L'armée russe, humiliée, partira définitivement en février 1989. Elle aura subi près de 26 000 morts et des pertes matérielles importantes (près de 300 hélicoptères, 150 chars...). L'Afghanistan est exsangue avec plus d'un million de morts et 1/3 de la population qui a fui le pays.



Doc 3 : Gorbatchev et la perestroïka

De grands changements étaient en cours en Union soviétique et en Europe de l'Est.[...] Auparavant, nous voulions que les leaders des pays de l'Europe de l'Est nous suivent aveuglément. Cette fois-ci nous avons dit : nous voulons la Perestroïka. Nous allons la réaliser, mais c'est vous qui décidez ce que vous voulez pour votre pays. Nous n'interférerons pas par la force. [...]

En tant que politicien j'ai peut-être perdu, mais les politiques que j'ai défendues ont permis de réaliser toutes les transformations nécessaires jusqu'en 1991. La perestroïka avait atteint un point de non-retour. J'ai perdu, mais la perestroïka a gagné [...].

L'idée de la perestroïka était de mettre un terme au système totalitaire, d'évoluer vers la démocratie, l'économie de marché, la liberté d'expression et de la presse, l'ouverture vers les autres pays. [...] Nous avons bougé graduellement dans la direction qui nous semblait la bonne. D'un point de vue tactique, oui, nous avons fait des erreurs, il a fallu adapter notre trajectoire. Dans un pays comme la Russie avec l'industrialisation que nous avons entreprise, il y avait énormément de défis.

Interview de Mikhaïl Gorbatchev par le journal Le Temps, 1er novembre 2009.

Docs 4 : Le bilan négatif de la présidence Eltsine

Le premier président de la Russie post-soviétique a mené une « thérapie de choc » pour mettre l'économie russe sur les rails du libéralisme : libéralisation des prix, ouverture rapide à la concurrence, fermeture de nombreuses entreprises d'état en déclin... Il laisse derrière lui une économie exsangue, une société éclatée et paupérisée, une puissance défaite et humiliée sur la scène mondiale. Ce pays détient cependant des richesses en hydrocarbures et des potentialités de redressement que l'on sous-estime. Le capitalisme a bien pris racine et de grands groupes industriels et financiers se sont aguerris, mais à quel prix...

Jean-Marie Chauvier, *Le Monde diplomatique*, 24 avril 2007.

Diplomatiquement, la Russie ne pèse plus sur les affaires mondiales. Repliée sur l'Europe, elle assiste impuissante à l'élargissement de l'OTAN à l'Europe de l'est, à la guerre du Kosovo contre son allié la Serbie et à la mise en place d'un système de défense anti-missile en Europe qui, selon elle, porte atteinte à la crédibilité de sa dissuasion. Lorsqu'il prend le pouvoir en 2000, Vladimir Poutine veut effacer ces humiliations. Il considère que l'implosion de l'Union soviétique est la « pire catastrophe géopolitique du xx siècle » car cela revient à laisser les mains libres à des États-Unis animés par une volonté d'hégémonie.

Pascal Boniface et Hubert Védrine, *Atlas des crises et des conflits*, Armand Colin, 2016.

Doc 6 : En Tchétchénie, le refus de la tutelle russe

Les Tchétchènes sont un peuple musulman, non slave, installé dans le Caucase du Nord depuis 2000 ans. S'ils n'ont jamais construit d'entité étatique, ils ont néanmoins bâti une société structurée. Au XVIII^e siècle, les Tchétchènes ont rejeté la colonisation russe et se sont lancés dans la résistance armée contre les colons slaves. Au XX^e siècle, Staline brisa toute résistance en [...] déportant en masse Tchétchènes en Sibérie, en les accusant d'avoir collaboré avec les nazis. [...]

L'éclatement en 1991 de l'Union soviétique en quinze États est vécu comme une opportunité par les Tchétchènes. Ayant soutenu Eltsine contre les putschistes d'août 1991, le général Doudaev en profite ensuite pour proclamer le 8 novembre 1991 l'indépendance de la Tchétchénie.

Contraint de laisser faire dans un premier temps, Eltsine réagit ensuite. Par crainte d'une contagion sécessionniste dans le reste de la Russie et d'une perte d'influence dans le Caucase, il lance en 1994 la première guerre de Tchétchénie. Cette guerre est particulièrement cruelle, sanglante et sans réel vainqueur. L'accord de paix qui met fin au conflit en 1996 prévoit la tenue, en 2001, d'un référendum sur le statut futur de la Tchétchénie, tout en lui donnant une autonomie de fait.

Pascal Boniface et Hubert Védrine, *Atlas des crises et des conflits*, Armand Colin, 2013.

- 1) Dans quels domaines Vladimir Poutine remet-il de l'ordre en Russie à partir des années 2000 ? (3 catégories à voir) (doc 5 p 125, doc 2 p 128-lignes 10 à 14- // doc 2 p 125, doc 1 poly // recherches personnelles sur la 2^{ème} guerre de Tchétchénie)
- 2) Pourquoi la Russie de Poutine se sent-elle menacée par l'Occident ? (doc 1 p 128-3^e partie de la légende-, docs 2 et 5 poly)
- 3) Quels sont les 2 espaces sur lesquels la Russie veut exercer une influence ? (doc 1 p 128, doc 3 poly-1^{er} paragraphe-, doc 4 poly)
- 4) Détaille les moyens mis en œuvre pour y arriver en 2 catégories. (doc 1 et 2 p 128, docs 3-5-6 poly, **vidéo 06-07-08**)
- 5) Relève les actions que met en place la Russie pour influencer la République Centrafricaine. (**vidéo bonus**)

Doc 1 : Quelques assassinats politiques dans la Russie de Poutine

Nom	Décès	Fonction	Raisons de la mort
Anna Politkovskaia	7 octobre 2006 , abattue dans le hall de son immeuble (jour de l'anniversaire de Poutine)	Journaliste	Critique de Vladimir Poutine et a dénoncé les crimes de l'armée russe en Tchétchénie.
Alexandre Litvinenko	23 novembre 2006 , meurt par empoisonnement au polonium (substance radioactive)	Ancien agent des services secrets russes	A dénoncé la corruption des services secrets et accuse Poutine du meurtre de Politkovskaia
Stanislas Markelov	17 janvier 2009 , abattu en sortant d'une conférence de presse	Avocat	A dénoncé la libération d'un colonel russe coupable de crimes de guerre en Tchétchénie
Natalia Estemirova	15 juillet 2009 , enlevée et tuée par balles en Tchétchénie	Journaliste	A dénoncé les violations des droits de l'H en Tchétchénie
Boris Nemtsov	27 février 2015 , assassiné devant le Kremlin	Homme politique réformateur, ancien vice 1 ^{er} min russe	A dénoncé la corruption des JO de Sotchi, l'absurdité de l'invasion en Crimée et très critique sur Poutine
Ravil Maganov	1 ^{er} septembre 2022, défénestré de son hôpital	Homme d'affaires à la tête du groupe pétrolier Lukoi	A appelé à arrêter l'offensive en Ukraine qui avait un impact négatif sur les affaires (sanctions occidentales)
Evgueni Prigojine	23 août 2023 , accident d'avion	Militaire, chef de la milice Wagner	Très critique contre le commandement de l'armée russe, rébellion militaire en juin 2023 avec marche sur Moscou avortée
Alexandre Navalny	16 février 2024 , exécuté en prison (après une tentative d'empoisonnement en 2020)	Avocat et homme politique	Opposant politique principal depuis 2010, a dénoncé la corruption et les violations des droits de l'H du système Poutine

Doc 2 : L'Occident, un défi à la puissance russe

Lors de la 43^e édition de la conférence de Munich sur la sécurité (forum réunissant tous les ans les dirigeants de la planète pour évoquer les grands problèmes de sécurité collective), Vladimir Poutine énonce sa vision du monde.

On donne constamment des leçons de démocratie à la Russie. Mais [...] nous sommes témoins d'un mépris de plus en plus grand des principes fondamentaux du droit international. Bien plus, presque tout le système du droit d'un seul Etat (*les USA*), a débordé de ses frontières nationales dans tous les domaines [...]. Il est évident, je pense, que l'élargissement de l'OTAN en Europe de l'est n'a rien à voir avec la modernisation de l'alliance, ni avec la sécurité en Europe. Au contraire, c'est un facteur représentant une provocation sérieuse et baissant le niveau de confiance mutuelle. Nous sommes légitimement en droit de demander ouvertement contre qui cet élargissement est opéré. Qui est la menace qui nécessite un tel élargissement ? Qui ?

Discours de Vladimir Poutine lors de la conférence de Munich, 10 février 2007.

Doc 3 : Un « étranger proche » aux enjeux stratégiques pour la Russie

Poutine revendique sa nostalgie de l'URSS qui est d'ailleurs à l'origine de l'invasion de l'Ukraine en février 2022. Vus de Moscou, les 15 Etats issus de l'éclatement de l'URSS forment l'« étranger proche », un glacier sécuritaire vital, une sphère d'influence aux intérêts jugés stratégiques.

Du point de vue culturel, Moscou soutient la langue russe grâce à sa fondation Russkiy Mir et en finançant des universités russophones dans son étranger proche. La langue est en effet à la base du soft power que la Russie exerce sur ses voisins via des chaînes de télévision comme Russia Today, puissant média au service de la propagande du Kremlin.

Du point de vue économique, la plupart des Etats voisins dépendent du fournisseur russe pour leur approvisionnement économique et énergétique. Le réseau de gazoducs et d'oléoducs qui permet d'exporter les hydrocarbures russes date de l'époque soviétique et passe par ces voisins.

Du point de vue militaire, la relation entre la Russie, puissance nucléaire dotée d'un million de soldats, et ses voisins est asymétrique. Grâce à des accords bilatéraux, elle déploie ses troupes sur ces territoires et a signé en 2002 le OTSC³ pour contrebalancer l'OTAN.

En effet, dans l'espace post-soviétique la Russie est désormais en concurrence avec l'occident et son modèle démocratique qu'elle rejette pour promouvoir un modèle plus traditionnel fondé sur la religion, la famille et le nationalisme. Mais elle rentre aussi en concurrence avec la Chine autoritaire dont elle se sent malgré tout plus proche.

Poutine, la nostalgie de l'empire, Le dessous des cartes, 24 septembre 2022.

Doc 4 : Miliciens de l'entreprise Wagner en République Centrafricaine (2022)

La milice Wagner, une entreprise privée de mercenaires russes mais sous les ordres du Kremlin, intervient au service de plusieurs régimes dictatoriaux africains.



³ OTCS (Organisation du traité de sécurité collective) : association de défense militaire signée en 2002 et comprenant la Russie, la Biélorussie, l'Arménie, le Kazakhstan, le Kirghizstan et le Tadjikistan.

Doc 5 : Des relations russo-ukrainiennes sous tension

Lorsque l'Ukraine devient indépendante à l'issue de l'éclatement de l'URSS en 1991, c'est presque la 1^{ère} fois de son histoire. Sa volonté de s'émanciper de la tutelle de la Russie qui l'a dominée pendant près de trois siècles, en se rapprochant de l'Union européenne et de l'OTAN (et donc indirectement des Etats-Unis) va se heurter aux intérêts russes. De fait, pour la Russie, l'indépendance de l'Ukraine signifie la fin de l'empire et la perte d'une région stratégique. C'est en Crimée, région offerte par Khrouchtchev à l'Ukraine en 1954 et peuplée aux 2/3 de Russes, que se situe la base navale de Sébastopol. C'est par l'Ukraine que transite le réseau d'oléoducs et de gazoducs qui permet d'exporter gaz et pétrole russes vers l'Europe occidentale. De son côté, l'Ukraine dépend fortement de la Russie aux niveaux économique et énergétique. L'opération militaire russe en 2014 et l'organisation d'un pseudo-référendum d'autodétermination conduisent à l'annexion de la Crimée par la Russie.

L'élection de Volodimir Zelensky à la tête de l'Etat ukrainien en 2019 marque un rapprochement de l'UE et de l'OTAN. Vladimir Poutine voit dans la volonté de l'Ukraine d'adhérer à l'OTAN une ligne rouge inacceptable. Après plusieurs mois de tensions et de mouvements de troupes à ses frontières, la Russie lance une opération militaire contre l'Ukraine le 24 février 2022.

Frank Métart, *Grand Atlas 2023*, Autrement.

Doc 6 : Comparaison de la puissance militaire russe et ukrainienne lors de l'invasion de 2022 (site cfrp, 2022)



- 1) Quelles sont les 3 fragilités majeures de la Russie depuis les années 2000? (docs 1-2-3 poly, doc 2 et 5 p 125)
- 2) Quels sont les 3 objectifs majeurs de la Russie de Poutine? (doc 1 poly 1^{er} paragraphe)
- 3) La Russie a-t-elle atteint ses 3 objectifs malgré ses fragilités ? (doc 1 poly dernier paragraphe, docs 6-7 poly // docs 4-5-6 poly, vidéo 09 // vidéo 10)

Doc 1 : Forces et faiblesses de la puissance russe aujourd'hui

L'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022 sur ordre de Vladimir Poutine constitue un évènement géopolitique majeur. Selon la rhétorique du Kremlin, cette « opération militaire spéciale » est destinée à « dénazifier » et à « démilitariser » l'Ukraine pour repousser la « machine de guerre » de l'OTAN des « terres historiques » de la Russie. En réalité, cette guerre est la conséquence d'une stratégie mise en place au début des années 2000 dont l'objectif est de faire revenir la Russie sur le devant de la scène internationale et de sanctuariser sa zone tampon représentée par les territoires de l'ex Union soviétique.

Puissance eurasiatique enclavée, la Russie est un pays continent qui navigue entre l'Est et l'Ouest et possède le plus grand territoire de la planète. Selon le pouvoir russe, cette situation géographique exceptionnelle lui confère un rôle civilisationnel et politique central. Pourtant, la Russie ne dispose plus des capacités militaires et financières soviétiques. Du temps de la guerre froide, l'URSS pouvait rivaliser face aux Etats-Unis grâce aux ressources de ses quinze républiques sous tutelle.

Depuis 1991, la Russie est une « puissance pauvre⁴ ». Son économie de rente, fondée sur les hydrocarbures et divers minerais, offre au régime des moyens faciles d'action, mais ils ne sont pas à la hauteur de ceux des premières puissances économiques mondiales de la planète. De plus la grande volatilité des cours des matières premières ne permet pas des revenus assurés et sur le long terme. Enfin monopolisées par le pouvoir, les énergies fossiles, à l'instar du gaz et du pétrole, sont utilisées comme des leviers géopolitiques ou d'enrichissement personnel dont la population est globalement exclue avec un PIB/hab qui stagne et un taux de pauvreté élevé. [...]

[...] La Russie souffre aussi au point de vue militaire. Les échecs répétés en Ukraine en 2022, malgré des moyens bien supérieurs en homme et en matériel, ont révélé la faiblesse relative de son armée face à une population déterminée et soutenue par l'armement occidental moderne. [...]

Au final avec cette guerre brutale, la Russie présente un bilan mitigé dans les pays limitrophes de l'ex URSS. Elle a perdu une partie de l'opinion dans ces pays avec un sentiment anti-russe qui se développe, mais en jouant sur la peur de la guerre et sur de fortes campagnes d'influence les partis pro-russes arrivent à garder une grande influence comme en Géorgie ou en Moldavie.

D'après Lukas Aubin, *Géopolitique de la Russie*, La Découverte, 2022.

Doc 4 : La Russie exclue des Jeux olympiques

Suite à la découverte d'un dopage généralisé et organisé par l'Etat russe pendant au moins la période 2011-2015 (et notamment les JO de Sotchi en 2014), le tribunal arbitral du sport a exclu en 2020 la Russie pour 2 ans des grandes compétitions internationales. Cette décision exceptionnelle lui fera manquer ainsi les JO d'été de Tokyo en 2021 et les JO d'hiver de Beijing en 2022.



⁴ Théorisé par l'historien Geogres Sokoloff dans son livre « La puissance pauvre » (1993).

Doc 2 : Comparaison entre grandes puissances (2020)



Doc 3 : La rébellion armée des mercenaires du groupe Wagner à la une de BFMTV en juin 2023

Le 23 juin 2023, Evgeni Prigojine, le chef de la milice Wagner détourne une partie de ses soldats du front. Il occupe le quartier général militaire russe de Rostov sur le Don et lance une colonne de soldats qui s'approche rapidement à 200km de Moscou. Vladimir Poutine masse des troupes à Moscou, fait couper les routes vers la capitale et le qualifie de traître. Prigojine finit par renoncer le 25 juin en échange d'une amnistie et du maintien de l'autonomie de sa milice.

Il décèdera le 23 août 2023 dans un « mystérieux » accident d'avion.

BFM TV. 12.09 DIRECT ÉDITION SPÉCIALE

ROSTOV-ON-DON (RUSSIE)
Aujourd'hui

JEAN-MICHEL COSNUAU Auteur de "Dans l'œil du FSB" (Seuil)

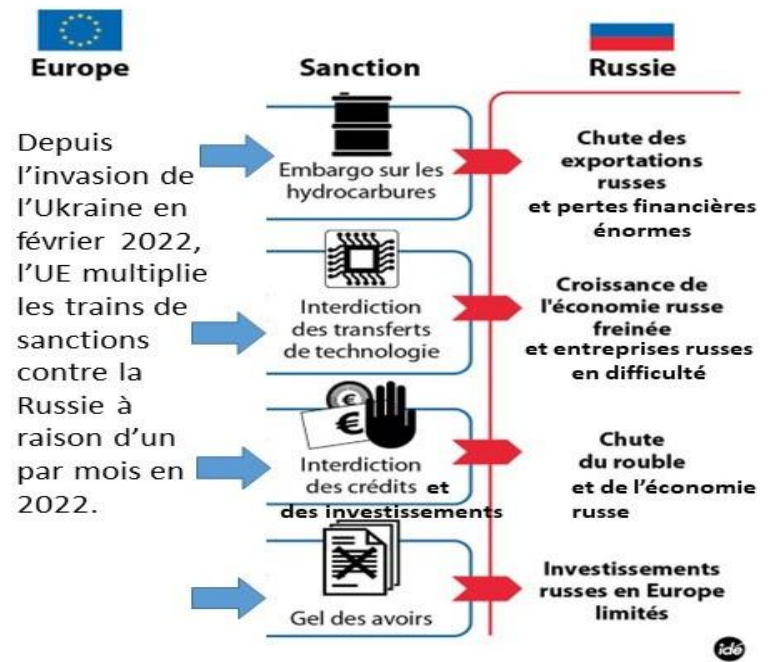
RÉBELLION : WAGNER SE RAPPROCHE DE MOSCOU

ALERTE INFO - Rébellion de Wagner : "C'est un coup dans le dos de notre peuple et de notre pays" (Vladimir Poutine)

LE LIVE BFM

Doc 5 :

Europe-Russie : quelles sanctions économiques ?



Doc 6 : L'Asie centrale en Sommet avec Xi Jinping : mais où est Poutine ?

La Chine réunit à Xi'an les cinq pays d'Asie centrale, pour un Sommet marqué en creux par l'absence de la Russie. La Chine s'affirme désormais comme la puissance régionale dominante, au dépend de la Russie occupée ailleurs. On les appelle les cinq « Stans »... Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Turkménistan... Ils appartenaient autrefois à l'Union soviétique, et sont aujourd'hui au centre d'une zone stratégique entre Russie et Chine.

Hier, les dirigeants de ces cinq États se sont réunis à Xi'an, dans le centre de la Chine, avec le numéro un chinois Xi Jinping. Il manquait assurément quelqu'un dans la photo : Vladimir Poutine. Cette absence est lourde de sens : les « Stans » se rapprochent de Pékin pour mieux prendre leurs distances avec Moscou. On ne parle pas de changement de cap ou de rupture, mais plutôt de rééquilibrage, de nouvelle donne régionale dans laquelle l'ascendant chinois est désormais une réalité indéniable. Mais un représentant officieux de Pékin l'admettait hier en privé : ce sommet entre les pays d'Asie centrale et la Chine, sans la Russie, n'a pas du plaire à Poutine.

C'est une vieille préoccupation : depuis la fin de l'URSS, la Russie gardait globalement un ascendant politique sur ses ex-possessiones, tout en partageant une sorte de co-tutelle avec la Chine. Au début des années 2000, Chinois et Russes fondaient ensemble l'Organisation de Coopération de Shanghai, une structure de sécurité alors destinée à empêcher l'Asie centrale de basculer dans l'islamisme, et à bloquer les dissidents de tous poils, notamment Ouïgours.

Aujourd'hui, Pékin assume sans hésiter le leadership régional, profitant, sans le dire, du fait que la Russie est occupée ailleurs. La géographie, l'économie et l'affaiblissement russe poussent ces pays dans les bras de Pékin.

L'une des motivations chinoises est liée au contexte de la guerre. Ces dernières années, la Chine a considérablement développé le transport ferroviaire des marchandises à destination de l'Europe. Mais avec la guerre en Ukraine et les sanctions contre la Russie, ces trains ne peuvent plus emprunter la voie principale, par le nord en traversant la Russie. Il fallait des alternatives.

Il en existe deux : l'une, au sud, passe par un autre État paria, l'Iran. Pas vraiment recommandable. Reste la voie du milieu, qui traverse plusieurs pays d'Asie centrale, et la Turquie, pour arriver en Europe. C'est cette voie-là qui se développe aujourd'hui. Le trafic a été multiplié par six sur cette route du milieu l'an dernier.

D'après France Inter, podcast de l'émission *Géopolitique*, 18 mai 2023

Doc 7 : Les ex républiques soviétiques, entre désir d'Union Européenne et réalisme avec la Russie

Les électeurs et électrices géorgiens se sont rendus aux urnes ce 26 octobre 2024 afin de renouveler leur Parlement. Après une campagne tendue, c'est finalement le parti pro-russe au pouvoir, le « Rêve géorgien » qui l'a emporté avec 54% des voix. L'opposition pro-occidentale créditée de 38%, estime que ce parti proche de Moscou s'est rendu coupable de fraudes massives et d'achats de voix, et ne reconnaît pas sa victoire. L'éclairage de Jean de Glinasty, directeur de recherche à l'IRIS, ancien ambassadeur de France en Russie et spécialiste de la Russie et son environnement régional.

La Géorgie apparaît à travers cette élection comme étant au cœur de la lutte d'influence entre l'UE et la Russie. Comment expliquer la position ambiguë de la Géorgie vis-à-vis de ces deux puissances, notamment depuis l'indépendance ?

Une partie des Géorgiens, qui a gardé un souvenir traumatisant de la guerre de 2008 avec la Russie et de la sécession de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud⁵, cherche à ménager le puissant voisin. Les Géorgiens savent que ni l'OTAN ni l'Union européenne n'envoieront de soldats pour les défendre en cas de reprise des hostilités. Ils constatent que les liens économiques avec la Russie restent étroits, ne serait-ce qu'avec les migrants russes qui fuient le risque de mobilisation pour la guerre en Ukraine et que les taux de croissance de l'économie géorgienne en 2022 et 2023, supérieurs à 10 %, s'expliquent en grande partie par cette situation.

Bidzina Ivanishvili, le chef du parti pro-russe « Rêve géorgien », richissime oligarque, possède une partie de ses intérêts en Russie et emploie de nombreux Géorgiens. Il a fait campagne sur le thème du rapprochement avec l'Union européenne sans rupture avec la Russie, et a qualifié l'opposition de « parti de la guerre » en agitant le spectre d'un scénario ukrainien : un trop grand rapprochement avec l'Occident entraînerait une invasion militaire. De plus, il prétend défendre les valeurs « traditionnelles » qui correspondent au sentiment d'une partie importante de l'électorat. (...)

Comment expliquer la réticence de la Géorgie, mais aussi d'autres pays de l'espace post-soviétique comme la Moldavie, à traduire par le vote leur volonté d'intégrer l'Union européenne ?

Le modèle européen reste très attractif pour une grande partie de la jeunesse et de la société dans son ensemble, mais paradoxalement l'invasion de l'Ukraine a fait beaucoup réfléchir.

Elle a conduit dans un premier temps les gouvernements des ex-républiques soviétiques (Moldavie, Géorgie, Arménie, Asie centrale) à profiter de la priorité accordée par la Russie à la guerre en Ukraine, pour s'émanciper et acquérir une marge de manœuvre qui leur permettait notamment de se rapprocher de l'Union européenne ou de la Chine.

Néanmoins, la poursuite de la guerre, le renforcement des positions militaires russes à partir de 2024 ainsi que le sentiment que la Russie ne perdrait pas et qu'il faudrait ensuite vivre avec elle, font réfléchir, d'autant plus que l'armée russe reste présente en Moldavie (Transnistrie) et en Géorgie (Abkhazie et Ossétie du Sud). Si l'on ajoute à cela les liens hérités de la période soviétique, les relations économiques fortes, la langue russe encore largement pratiquée et la guerre d'influence pratiquée par Moscou dans les médias ou auprès des hommes politiques locaux, on peut considérer que ces sociétés sont assez divisées. Après un temps d'euphorie, la guerre en Ukraine incite surtout les Moldaves comme les Géorgiens à une certaine prudence avec leur puissant voisin.

D'après www.iris-france.org, Interview de Jean de Glinasty, 30 octobre 2024

⁵ En août 2008, la Géorgie lance une opération militaire pour récupérer le contrôle de 2 provinces sécessionnistes de son territoire : l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud. Mais celles-ci, peuplées de russophones, sont aussitôt défendues militairement par la Russie qui en 5 jours écrase l'armée géorgienne et menace la capitale. Au final, ces 2 régions qui représentent 20% du territoire géorgien, sont devenues indépendantes mais non reconnues par la communauté internationale et abritent des forces militaires russes.